

*PRÉSENTATION DE
L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA PRODUCTION FOURRAGÈRE*

Monsieur le Ministre,

Permettez-moi d'abord de vous souhaiter la bienvenue au C.N.R.A. Nous espérons que votre présence aujourd'hui pourra être suivie d'une visite plus prolongée dans quelque temps. Votre présence ici est pour nous tous à la fois un grand honneur et un très précieux encouragement.

Si nous sommes réunis aujourd'hui, Monsieur le Ministre, c'est d'abord pour consacrer une situation qui est le résultat de très nombreux efforts et qui fait, je crois, honneur à notre pays ; c'est aussi pour prendre un nouveau départ en vue de réalisations nouvelles qui, j'en suis sûr, seront particulièrement fructueuses. Le passé me paraît en effet pour nous le garant de l'avenir.

En quelques mots, je me permettrai de vous rappeler ce passé : à la Libération et même un peu avant, il était devenu évident pour un certain nombre d'entre nous que l'une des chances les plus sérieuses de l'agriculture française dans les années qui allaient venir consistait dans le développement de nos productions animales.

Or, si l'on considère le coût de production de la viande et du lait, on constate que le poste le plus important du prix de revient de ces productions réside dans la

nourriture des animaux. Et le seul moyen à la fois d'augmenter les possibilités de production et de diminuer le prix de revient de l'unité fourragère, est de rechercher une augmentation et une meilleure utilisation des unités fourragères que l'on peut produire sur la ferme. D'où l'idée d'appliquer aux productions fourragères les méthodes qui étaient en train de faire leur preuve pour les autres productions végétales comme les céréales, le maïs, la betterave, le colza, etc...

Ces méthodes sont l'adaptation des traitements culturaux aux exigences de la plante, la sélection et l'utilisation de variétés améliorées, et, lorsque cela est nécessaire, le recours à la lutte anti-parasitaire. Pour les productions fourragères, un problème supplémentaire devait être pris en considération : il fallait rechercher les meilleures méthodes pour exploiter, dans les meilleures conditions, les unités fourragères produites, c'est-à-dire tenir compte à la fois de la physiologie des plantes et des besoins alimentaires des animaux, pour mettre au point les techniques d'exploitation des prairies ou de conservation des fourrages.

De quelle expérience disposait-on en ce domaine en 1945 ? Il y avait d'abord celle des meilleurs herbagers et éleveurs de notre pays, qui en possède un grand nombre. Il y avait aussi le souvenir des études et des expériences passées, car la révolution fourragère, comme l'a baptisée René Dumont, a eu, au cours des siècles, dans notre pays, d'assez nombreux précédents. On trouve dans Olivier de Serres, d'excellents conseils sur l'exploitation des prairies ; on a assisté, au cours du XVIII^e et du XIX^e siècles, au développement de ce qu'on appelait alors les prairies artificielles ; de nombreux agronomes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ont fait des études remarquables et donné des conseils pour le développement des productions fourragères.

Plus près de nous, les premières expériences sérieuses d'exploitation rationnelle des prairies ont été commencées dès 1926 à Courcelles-Chaussy sous l'impulsion de Félix Laurent, et le grand animateur de cette expérience et de toute l'action fourragère ensuite, a été Léon Der Khatchadourian.

Nous avons aussi l'expérience de pays voisins, en particulier de la Grande-Bretagne, qui avait axé son effort d'une part sur l'amélioration des plantes fourragères, sur la sélection, et d'autre part sur l'introduction des cultures fourragères dans les assolements, ce qu'on a appelé le ley-farming.

Dans d'autres pays, des travaux avaient été poursuivis également, mais lorsqu'on analysait l'ensemble de ces travaux, on se trouvait en présence d'écoles assez différentes quant à leurs conceptions initiales, et aussi quant aux conseils finaux qu'elles donnaient aux agriculteurs.

Nous devons donc tenir compte de toutes ces expériences pour définir les méthodes qui conviennent le mieux à notre pays ; le problème se trouvait compliqué du fait de la diversité bien connue des situations géographiques et humaines que l'on rencontre chez nous, et aussi de la diversité des productions animales. Il s'agissait donc d'une tâche considérable et on pouvait se demander au départ comment il serait possible de rattraper, en aussi peu d'années que possible, le retard que nous avons vis-à-vis d'un certain nombre de pays voisins.

Or aujourd'hui, il existe une doctrine ou plutôt des solutions françaises à un certain nombre des problèmes posés par le développement de la production fourragère. Ces solutions sont basées sur des travaux maintenant très appréciés à l'étranger et surtout elles sont mises en application sur des centaines de milliers d'hectares. La charge en bétail de ces exploitations a pu être, ces dernières années, doublée, même triplée dans certains cas. Certains goulots d'étranglement comme la production de semences de variétés sélectionnées et leur utilisation généralisée par les agriculteurs sont en train de sauter.

Ces résultats n'ont pu être acquis très rapidement que grâce à un véritable travail d'équipe réalisé par ceux qui se trouvent aujourd'hui dans cette salle, Monsieur le Ministre. Les membres de ces équipes sont des chercheurs, des expérimentateurs, des vulgarisateurs, des techniciens, des praticiens. Les uns sont des fonctionnaires de vos services, les autres des dirigeants d'organisations professionnelles ou interprofessionnelles, des animateurs et techniciens de C.E.T.A., des sélectionneurs, des agriculteurs, des agents du Groupement Interprofessionnel des Semences, des éleveurs, des ingénieurs de Comptoirs d'engrais, et j'en passe...

Avec des moyens souvent limités, mais avec enthousiasme, ils ont travaillé, collaboré et réussi. Il m'est permis de vous le dire, Monsieur le Ministre, parce que n'étant déjà plus depuis plusieurs années en « service actif », je ne suis qu'une sorte de membre d'honneur de cette confrérie de la croisade fourragère, et j'ai par conséquent plus de liberté pour apprécier les résultats qui ont été acquis.

Il manquait toutefois un organisme de liaison, un point de rencontre où tout les membres de ces équipes pourraient se retrouver et pourraient aussi accueillir ceux qui viendraient se joindre à leur effort, non pas tant pour se féliciter des résultats déjà acquis, mais pour avoir plus de chances de faire de nouveaux pas en avant, pour donner plus d'efficacité au travail de chacun, pour donner aussi plus de résonance au travail commun et pour faciliter la généralisation des applications pratiques qui en découlent.

C'est là l'objet essentiel de l'Association qui va être constituée aujourd'hui et à laquelle vous avez bien voulu, par votre patronage, montrer que ses objectifs répondent, Monsieur le Ministre, à certaines des préoccupations les plus actuelles du responsable de l'avenir de notre Agriculture.

Au nom de tous, je me permets de vous exprimer notre très profonde reconnaissance.

J. BUSTARRET,
Inspecteur Général de la Recherche Agronomique.